



AMBER JAMES

BAD
desires

3

Éditions  Addictives



AMBER JAMES

BAD
desires

3

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Egalement disponible :

Spicy Games

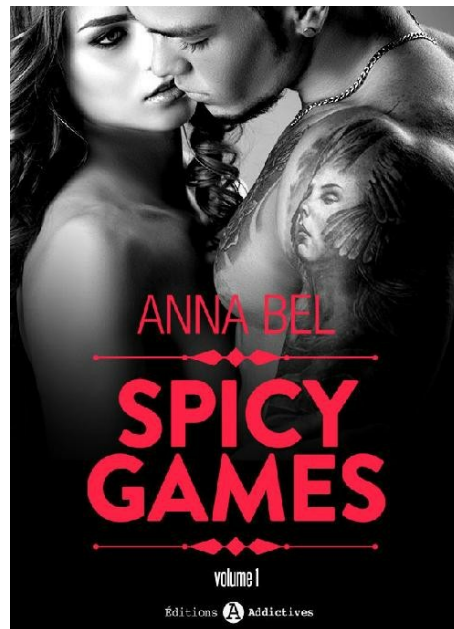
Après une nuit de sexe sensationnelle avec un parfait inconnu, Camélia s'enfuit au petit matin. La jeune femme est bien décidée à ne pas laisser une partie de jambes en l'air la détourner de ses ambitions professionnelles.

Candidate de l'émission *Keep Calm and Cook !*, un concours international de cuisine retransmis en direct à la télé, Camélia reste concentrée sur son objectif. Le premier prix pourrait lui permettre d'ouvrir son propre restaurant.

Mais voilà qu'au milieu des plus grands chefs internationaux, elle retrouve son inconnu d'une nuit... Allié ou ennemi ? Amant attentionné ou *sexy bastard* ?

Sous l'œil impitoyable des caméras, entre secrets et mensonges, Camélia et Alessandro se lancent dans des *spicy games* torrides où sexe et sentiments forment un cocktail explosif !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

Le milliardaire était (presque) parfait

Un yacht de luxe, des invités glamour, un emploi de serveuse bien rémunéré... Madison Seyner a décroché le jackpot ! Artiste et photographe fauchée, elle a quelques dettes à éponger et ce contrat tombe pile au bon moment. Mais entre une chef psychorigide, une top model névrosée, un client pot de colle, un ado dragueur et une gamine capricieuse, rien n'est simple ! Et ce n'est pas Angel Doran, propriétaire du yacht, qui lui facilite la tâche avec ses sourires moqueurs, son humour provocant et sa beauté si particulière.

Qu'à cela ne tienne, Madison aime les défis et M. Beau Gosse n'a qu'à bien se tenir ! ex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

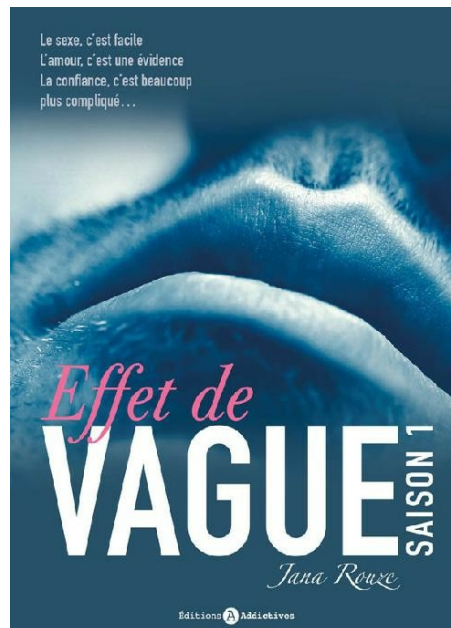
Effet de vague, saison 1

Le sexe, c'est facile. L'amour, c'est une évidence qui s'impose. La confiance, c'est plus compliqué.

Que fait un homme qui n'a confiance en personne et ne ressent aucune émotion quand le « coup d'un soir » fait ressurgir le passé sombre qu'il avait enterré ? Matt Garrett est un homme d'affaires qui n'a pas l'habitude d'être dominé ni dompté, il est incapable d'aimer. Alexiane Sand est une jeune avocate franco-américaine dont le rêve est de travailler à la Cour Pénale Internationale de la Haye. Elle ne cherche pas plus que lui à vivre une histoire d'amour, entre eux, l'accord est clair : juste une nuit.

Mais l'aventure d'une nuit va très rapidement se compliquer : Matt et Alex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

AGAÇANT, sexy et dangereux

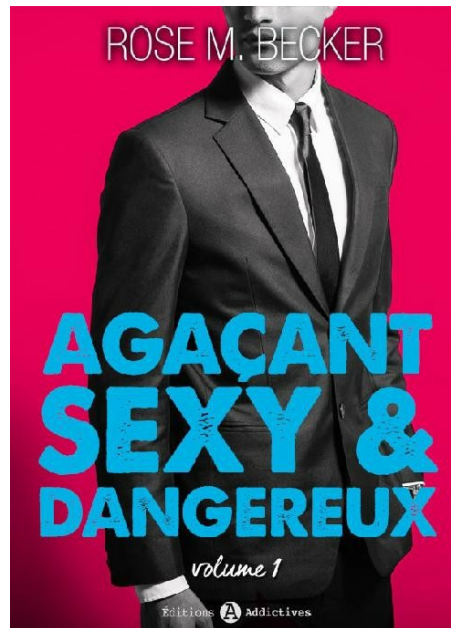
Celui que Billie prenait pour l'amant parfait se révèle être un parfait connard.

P-DG du journal le plus lu de New York, Sean Cavendish n'a pas hésité à révéler dans ses colonnes qu'elle a eu un enfant du futur président des États-Unis !

Le scandale éclate, et la vie de la jeune femme est ravagée. Elle refuse les excuses de Sean, luttant contre les sentiments et la sensualité qu'il lui inspire.

Mais quand la petite Celia disparaît, Billie n'a d'autre choix que de se tourner vers Sean. Pour retrouver sa fille, elle ferait n'importe quoi... même renouer avec l'homme qui est à l'origine de son malheur !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

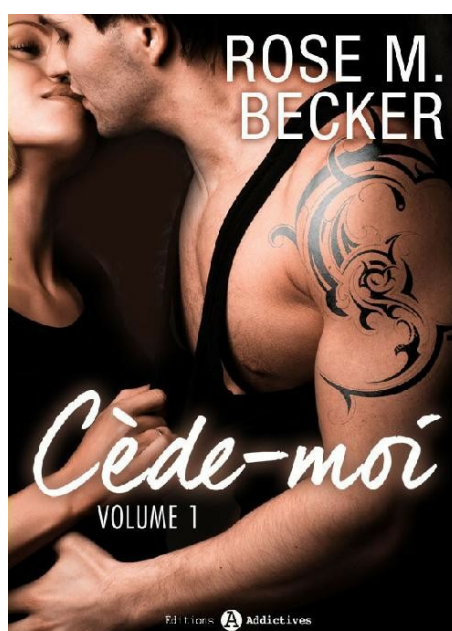


Également disponible :

Cède-moi

Personne ne la croit, pas même lui... Mais elle seule peut le sauver. Hope Robinson est fleuriste dans une boutique à San Francisco. Entourée d'une patronne rock'n'roll, d'une mère poule et d'une meilleure amie au cœur d'or, elle mène une vie qu'elle n'échangerait pour rien au monde. Jusqu'au jour où Hope a des visions. Hantée par un cauchemar qu'elle fait désormais toutes les nuits, elle voit un homme se faire assassiner sous ses yeux, sans qu'elle puisse lui venir en aide ou le prévenir. Accusant la fatigue, Hope n'y prête pas attention. Jusqu'à ce qu'elle croise cet homme dans la rue.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Amber James

BAD DESIRES

Volume 3

ZOOT_003

1. Contre mauvaise fortune bon cœur

Portable vissé à l'oreille, je m'efforce de maîtriser mon rythme cardiaque. Les mots d'Alexander si empreints de gravité résonnent encore dans ma tête : « Je sais qui est Undercover ! »

- Parle ! m'impatienté-je, un peu inquiète de le sentir hésitant et tendu.
- Ce n'est pas une histoire de sorcellerie, répond-il dans un souffle.
- C'est déjà ça, lâché-je du pour détendre l'atmosphère. Mais viens-en aux faits !
- C'est à cause d'une simple carte mémoire, Aileen. Sur un appareil photo, elle peut également faire office de transmetteur WiFi/Eye-Fi alimenté par la batterie.
- Là, c'est du chinois pour moi, tu sais ?

Même si je crois comprendre à peu près, je suis un peu dépassée par cet aspect technique de l'affaire. Je me concentre néanmoins sur chaque mot prononcé par Alexander qui poursuit son explication :

- Je vais tenter d'être plus clair ! D'ordinaire, pour mon travail personnel, j'utilise un Leica assez ancien qui n'est pas équipé de ce système, mais il se trouve qu'il est en révision.
- Et tu en as donc pris un autre ? deviné-je.
- Oui, mon boîtier pro réservé aux *shootings* en studio.
- Ainsi mon destin est lié au choix d'un appareil ! soupiré-je. Comme quoi l'équilibre dans la vie ne tient pas à grand-chose.
- Et j'en suis vraiment désolé, Aileen, dit-il. Toujours est-il qu'après avoir pris ces clichés, je suis passé au studio. J'avais deux heures de battement avant un vol prévu en jet pour ma session d'escalade au Mexique. La lumière était superbe, alors j'ai fait quelques photos de la ville par la baie vitrée. Or la carte mémoire de l'appareil devait être pleine et les images qu'elle contenait, dont les tiennes, ont été transmises automatiquement par connexion WiFi à l'ordinateur du studio, sur un fichier dédié au stockage et au traitement ultérieur des données. Ce principe est devenu une telle habitude que je n'ai pas percuté.
- Tu veux donc dire que c'est à cause de ce système WiFi que tout est arrivé ?
- Oui, c'est seulement en démarrant l'ordi tout à l'heure que j'ai découvert tes photos classées dans un dossier. Et elles n'étaient plus dans mon boîtier, puisque la carte se débarrasse automatiquement des vues qui ont été transférées en toute sécurité. Je ne sais pas si je suis clair ?
- C'est un peu compliqué, avoué-je, mais je crois saisir l'essentiel. Les images seraient donc passées de ton appareil à l'ordinateur, ce qui explique que quelqu'un a pu les utiliser, c'est ça ?
- C'est exactement ça.
- Ce qui voudrait dire que...
- ... c'est forcément quelqu'un de l'équipe, coupe-t-il. Nous sommes quatre à occuper les lieux et à connaître le mot de passe. Comme ce n'est pas moi, il reste par conséquent trois... suspects.

La façon dont Alexander vient de prononcer le terme « suspect » montre à quel point il semble à la

fois révolté et consterné. Je frémis à la pensée qu'une personne de son entourage pourrait nous vouloir du mal. Je me demande bien pourquoi et je me dis même que c'est carrément insensé, mais le fait est que les photos sont sur Twitter.

– Comment tu comptes t'y prendre ? lâché-je. Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?

– Toi, tu restes au chalet, d'accord ?

– Mais je...

– C'est plus sûr, Aileen ! me coupe-t-il. Je ne sais pas qui a fait ça, mais j'ai comme un mauvais pressentiment.

– Comment ça ? Alexander, explique-moi ! Est-ce que tu me... caches quelque chose ?

– Non, c'est plus compliqué, élude-t-il, je dois vérifier certains détails avant de me prononcer, mais je te tiens au courant le plus vite possible. Tu restes au chalet, c'est ce qu'il y a de mieux. Fais-moi confiance, tu veux bien ?

Toujours faire confiance, sans jamais rien savoir, j'en ai un peu marre !

Je ne suis pas ravie qu'il décide pour moi, je le trouve trop directif. Et carrément mystérieux. Cette histoire me concerne tout de même au premier chef et on dirait qu'il s'évertue à me tenir à l'écart. Comme s'il ne me racontait pas tout... ou comme s'il jugeait que je ne suis pas en mesure de me défendre. Il va voir ce qu'il va voir ! Au bout du fil, Alexander doit sentir la contrariété et le malaise qui s'insinuent en moi, car il ajoute d'une voix très douce :

– C'est parce que je tiens à toi et que je veux te protéger. J'ai bien conscience de te demander de m'accorder ta confiance aveuglement, mais je vais régler le problème, crois-moi.

Redis que tu tiens à moi !

Ces mots m'apaisent même si je suis toujours un peu agacée que Monsieur Alexander s'imaginer seul habilité à régler le problème. Si ça continue comme ça, je vais finir par avoir l'impression d'être une potiche. Je n'ai pas l'habitude d'attendre sagement les bras croisés que les problèmes soient réglés pour moi. Je suis plutôt dans l'action, et là je me sens quasiment inutile.

– On se retrouve vite, je te promets, assure-t-il d'une voix douce. Et pardonne-moi encore, Aileen, je...

– Te pardonner pour quoi ? coupé-je, agacée.

– D'avoir fait preuve de négligence en oubliant cette putain de carte mémoire dans l'appareil, lâche-t-il avec dépit.

Alexander vient de dire « putain », ça ne lui arrive pas souvent, sauf quand il est contrarié. Et là, je sais qu'il prend cette histoire très à cœur, qu'il se sent responsable et qu'il est disposé à remuer la terre entière si nécessaire pour que justice soit faite.

– Tu sais quoi, Alexander ? Je m'en fiche de Twitter et de tout le reste, pourvu que tu sois avec moi.

Un bref silence succède à ces mots qui sont sortis naturellement. Puis la voix émue d'Alexander me colle des papillons dans le ventre :

– Ce que je ressens pour toi est unique... et c'est tellement nouveau pour moi. Je suis prêt à tout pour nous.

Je suis bouleversée par cette déclaration.

– Personne ne m'a jamais dit ça, tu sais ?

– J'espère bien, Aileen, murmure-t-il. Et j'aimerais que personne d'autre ne le fasse.

Je souris, secrètement flattée à l'idée qu'il soit un peu possessif. Je m'éclaircis la voix pour insister une dernière fois tout de même :

– Tu tiens vraiment à ce que je poireaute au chalet à me tourner les pouces ?

– Oui, c'est la meilleure solution.

– Mais tu ne me caches rien de grave, c'est promis ?

– Tout va bien se passer. Écoute Aileen, désolé, mais je dois y aller.

Je reste un long moment assise sur le large canapé circulaire, à fixer mon portable comme si je m'attendais à ce qu'il se matérialise en génie et me fasse des révélations fracassantes. Je me pose toutes sortes de questions et ne suis pas rassurée.

Rivée à l'écran de mon téléphone, j'ouvre machinalement Twitter et je constate que la situation a empiré. Les commentaires sur mes photos ne cessent d'affluer ; si ça continue comme ça, je vais finir par devenir plus connue que la reine d'Angleterre ! Je quitte l'application pour éviter de sombrer dans la dépression et j'écoute mes derniers messages. Il y a des mauvaises et des bonnes nouvelles. Si certains gros contrats me lâchent purement et simplement, d'autres clients m'assurent que cela ne les dérange pas, qu'ils trouvent les clichés beaux et pas du tout choquants et qu'ils maintiennent donc leur engagement. Certains ne me cachent pas que cela pourrait même avoir un impact positif sur les ventes. Patricia Huxley de chez Casual&Co, une marque de maillots de bain, m'a laissé un petit message où elle me rappelle qu'il n'y a rien de pire que le silence et l'indifférence. « Nous allons donc surfer sur la vague », déclare-t-elle avec humour. Bref, je ne suis pas encore tout à fait une pestiférée. Elle maintient notre séance du mois prochain. Et je suis prête à jouer le jeu, tant que c'est fait avec humour et élégance. Je passe quelques coups de fil pour remercier ceux qui ne m'abandonnent pas et pour leur assurer que j'honorerai avec plaisir mes contrats. Je raccroche en me disant que j'ai quand même encore un peu de chance.

C'est déjà ça, je ne risque pas de finir ma vie sous les ponts...

Il va malgré tout falloir que je fasse attention. Si je n'ai pas de problème d'argent pour l'instant, je sais à quelle vitesse les réserves peuvent s'amenuiser. Mais pour l'heure, je n'ai pas envie de penser à ça. J'ai surtout besoin de parler à quelqu'un qui compte pour moi. Je lance l'appel et attends d'entendre sa voix. Trois sonneries plus tard, je me sens déjà mieux.

- Enfin tu me téléphones ! s'exclame Sarah.
- Désolée, j'étais un peu occupée ces dernières heures.
- Qu'est-ce qui se passe avec ton Alexander ? demande-t-elle, très protectrice.
- Tout va bien. Il n'a rien fait, comme je te le disais dans mon SMS !
- Alors on annule le procès ?

Je ris, j'aime ce côté direct chez Sarah.

- Oui, ce n'est plus d'actualité. Tu sais, je crois que..., commencé-je avec hésitation.
- Que quoi ? s'impatiente-t-elle.
- Je suis en train de tomber amoureuse, avoué-je très vite, moi-même surprise de cette confession.
- Je m'en doutais un peu, rien qu'à ta façon d'en parler ! s'amuse mon amie.
- Je suis si transparente ?
- Non, juste différente. Alors, vous vous mariez quand ? ajoute-t-elle sur un ton gentiment moqueur.

Je ris à nouveau, puis redeviens sérieuse.

- Nous n'en sommes pas là, et puis il y a des trucs à régler, beaucoup plus urgents.
- Oui, j'ai vu que les choses s'emballent sur Twitter, ça tourne au n'importe quoi ! répond Sarah, soudain calmée.
- Alexander est en train de s'occuper du problème.
- Alors tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, lâche-t-elle, un brin sarcastique.
- À vrai dire, je ne sais pas. Je suis un peu inquiète, je me demande s'il ne me cache pas quelque chose de grave.
- Sois plus précise, s'il te plaît.

Je narre à Sarah dans les détails les différentes étapes de l'affaire, m'efforçant d'être aussi claire que possible.

- Mince, c'est un vrai thriller, ton histoire !
- Oui, je me demande bien comment ça va se terminer ! En plus, je ne supporte pas d'attendre sans rien faire !
- Je pense qu'il a eu raison d'insister pour que tu restes au chalet.

Pff, ils sont ligués contre moi ou quoi ?

- Je sais, concédé-je malgré mon léger agacement de voir Sarah prendre le parti d'Alexander. Mais j'ai quand même une idée à propos de ce buzz sur Twitter.
- Raconte-moi tout !
- Avant qu'Alexander ne fasse ces photos de moi endormie, il en a fait d'autres qui sont très réussies et je me disais que ce serait intéressant d'organiser une vente aux enchères de ces images. Ça me permettrait de reprendre l'ascendant et les bénéfices éventuels pourraient être reversés à une fondation pour la recherche médicale. Qu'en penses-tu ?

– Que c’est une bonne manière de réagir ! répond Sarah avec enthousiasme. Comme tout le monde parle de toi en ce moment, ça risque d’attirer du public pour l’événement.

– Oui, il faut que j’en touche un mot à Alexander, pour savoir s’il serait partant. Mais c’est sans doute la meilleure façon de me montrer sous un autre jour, sans avoir besoin de répondre frontalement aux inepties qui pullulent sur Twitter. Bref, faire contre mauvaise fortune bon cœur ! conclus-je, assez ravie qu’elle adhère à cette idée.

– Ça me fait plaisir que tu reprennes du poil de la bête. Je retrouve enfin mon Aileen, ma petite battante qui ne craint rien ni personne !

Je ris, c’est vraiment doux de l’entendre. Nous nous quittons en promettant de nous voir le plus vite possible. Après la musique de sa voix chaleureuse, le silence qui règne dans le chalet me fiche un coup de blues. Ma vie est en passe d’être totalement bouleversée, beaucoup de choses m’arrivent et il faut que je les intègre, les digère, sans pour autant perdre le fragile équilibre que j’étais parvenue à créer jusqu’ici. À bien y réfléchir, je n’ai pas grand monde autour de moi, mais je ne peux pas me plaindre, c’est moi, seulement moi qui ai fait le choix de m’isoler. À force, j’ai fini par un peu trop me refermer. Et cette histoire sur Twitter, c’est peut-être une façon de me réveiller. Le signal qu’il est temps d’embrasser le monde. Et puis je ne suis pas si seule. Il y a Sarah, depuis longtemps. Et Alexander si fraîchement débarqué dans ma vie. L’image des parents que je n’ai jamais connus me serre soudain le ventre et je mesure ce profond manque d’amour en moi.

Je me blottis d’abord sur les coussins moelleux du canapé, puis je décide de me secouer un peu.

Un bon bain chaud, voilà ce qui pourrait me faire du bien !

Une petite heure plus tard, enveloppée dans un peignoir, je rejoins la chambre, fatiguée mais apaisée. Je me glisse nue sous la couette et retrouve aussitôt l’odeur d’Alexander. Des frissons de bien-être me parcourent. Sur l’écran de mes paupières closes, un beau visage de guerrier se dévoile peu à peu. Il me sourit, ses lèvres frémissent, sa voix me berce, il prononce mon nom et me dit qu’il s’appelle Alexander et qu’il tient à moi comme il n’a jamais tenu à personne.

– Je tiens tellement à toi, murmure Alexander dans mon dos tout en relevant ma jupe.

– À quel point ? susurré-je en me cambrant pour mieux ressentir son érection contre mes reins.

– Comme ça, souffle-t-il dans mon cou en glissant ses longs doigts sous la soie de mon string.

– Je... je ne vois toujours pas ce que tu veux dire, gémis-je tandis qu’il frôle le renflement de mon sexe bombé.

Nous sommes soudés l’un à l’autre dans un coin isolé de la discothèque. « Juicy », un extrait de la BO de *8 Mile* nous parvient faiblement. Comme si nous étions dans une sorte d’aquarium, protégés des bruits du monde. Je ne suis pas fan de rap, mais le rythme ainsi étouffé de la musique m’excite de plus en plus. Enfin, ce qui me rend vraiment folle depuis quelques secondes, ce sont les doigts d’Alexander qui pénètrent mon intimité. Nous sommes reliés par un fil invisible, c’est... au-delà de l’osmose.

J’ai envie qu’il me prenne sur-le-champ, comme ça, qu’il reste dans mon dos, déchire ma petite

culotte, me colle à cette surface vitrée et me possède avec vigueur. Fort et longtemps. Je VEUX le sentir aller et venir en moi. Les *night-clubbers* ne sont pas loin, juste derrière le Securit teinté, je pourrais presque les toucher en tendant les bras, mais personne ne peut nous voir. Et cette proximité n'est pas faite pour me déplaire. Je crois qu'en fin de compte j'aime le danger sous toutes ses formes. Si je ne suis pas spécialement exhibitionniste, la possibilité d'être surprise me galvanise secrètement, attise mon désir d'une manière inconcevable.

- Tu as envie de moi ? susurré-je en lui jetant une œillade par-dessus mon épaule.
- À ton avis ? fait-il en me décochant un sourire ravageur.
- Moi aussi j'ai très envie, ajouté-je sur un ton qui ressemble au feulement d'une panthère.
- Ici ? s'étonne-t-il, son pouce décrivant des mouvements concentriques autour de mon clitoris.

Une vague de plaisir m'embrase. J'ai chaud, les pointes de mes seins libres sous mon chemisier sont douloureuses, il est trop tard pour reculer ! Oui, j'ai envie, ici, tout de suite.

- Oh, fais-le, gémis-je.

Je n'ai pas l'occasion de terminer. D'un geste vif, Alexander déchire ma culotte et je pousse un petit cri de surprise. Aucun homme n'a jamais fait ça avec moi et ça me met dans un état terrible. C'est ce que j'aime par-dessus tout avec lui, cette faculté qu'il a de ressentir mes envies cachées, le moindre de mes fantasmes. Et son naturel dans sa manière de les réaliser.

- J'espère que tu n'y tenais pas trop, plaisante-t-il.
- Non, je la détestais.

Je le saisis par la nuque, l'oblige à se courber plus vers moi et lui mords le cou. Je souris à la pensée que je suis peut-être en train de me transformer en vampire. La morsure fait gémir Alexander dont les paumes se sont mises à pétrir mes fesses avec vigueur.

- Tu l'auras voulu, chuchote-t-il à mon oreille dans un souffle emballé.

Oui, je l'aurais voulu...

Sans que j'aie le temps de me rendre compte de ce qui se passe, le sexe d'Alexander, recouvert d'un préservatif, frôle déjà mes lèvres humides et j'ai l'impression qu'un incendie s'est déclaré entre mes cuisses. Je me dresse sur la pointe des pieds et me cambre pour faciliter le passage de sa verge. Il est à la fois doux et directif, tendre et autoritaire. Il est tout au fond de moi, m'investit totalement, mon corps tremble déjà de l'effet qu'il me fait. Je plaque mes paumes sur la vitre teintée qui nous sépare de la piste. Je suis debout contre un mur de verre, jupe relevée, en train de me faire prendre.

Cette situation est terriblement érotique. Nos souffles se mêlent aux bourdonnements du rap d'Eminem qui enflamme le *dance floor*. Je peux voir les danseurs qui ignorent ce que nous sommes en train de faire. Alexander libère mes cheveux pour glisser sa main dans l'échancrure de mon chemisier dont il fait sauter les trois premiers boutons. Je pousse un nouveau petit cri excité. Sa paume emprisonne un de mes seins ; de l'autre, ses doigts titillent mes tétons terriblement sensibles.

Ses mouvements de reins se font de plus en plus insistants. Et à chaque fois qu'Alexander s'enfonce en moi, j'ai l'impression que les pointes de mes pieds décollent du sol. Il est tellement puissant que j'éprouve la sensation d'être plus légère qu'une plume.

Son souffle dans mon cou s'emballe. Ses coups de boutoir sont de plus en plus hallucinants. Moi qui voulais être possédée, je suis servie par un amant hors du commun. Mes muscles sont tétanisés. Demain j'aurai des courbatures, c'est sûr, mais je m'en fiche complètement. Je désire simplement qu'Alexander me fasse l'amour jusqu'au bout de la nuit. Jusqu'à ce que je n'en puisse plus...

– Baise-moi encore, s'il te plaît...

Je ne reconnais pas ma voix. Son grognement dans mon cou me permet de mesurer à quel point mes mots crus le mettent hors de lui.

Et c'est tant mieux !

Aux platines, le DJ lance « Insane In The Brain » par Cypress Hill et ce morceau semble mettre en joie la foule qui se déhanche de plus belle. Mais pas autant que moi. Je frémis de bonheur à la pensée que ce titre arrive à point nommé. Il accompagnera à la perfection notre jouissance. Le plaisir monte.

Comme si c'était encore possible, les battements de mon cœur s'accélèrent, j'ai la sensation enivrante de n'être plus qu'un éternel gémissement. Et je frémis de sentir ses mains puissantes me tenir par les hanches, avec une fermeté qui me donne l'impression de lui appartenir.

– Je suis à toi, Alexander...

J'ai prononcé ça dans un souffle, comme un cri, comme une prière, comme un aveu.

– Aileen, Aileen, ne cesse-t-il de répéter en rythme avec ses affolants coups de boutoir.

Nous sommes à l'orée d'un paradis de sensations démentiées. Une décharge d'électricité me traverse à la vitesse de la lumière tandis qu'Alexander grossit encore en moi. Nous allons jouir ensemble et je savoure autant que je peux ces secondes d'intense accord. Et puis c'est comme une coulée de lave qui m'encercle, le plaisir qui me touche en plein cœur, en plein corps, comme une vague qui se forme peu à peu. Mon sexe se contracte plus fort encore autour de l'érection d'Alexander. Des convulsions désordonnées me font frissonner de part en part et je croise le regard d'un homme juste avant de commencer à jouir comme je n'ai jamais joui. Il m'observe avec insistance, il est magnifique, je ne peux pas me détacher de lui, je le dévore des yeux comme s'il s'agissait d'un inconnu, puis je reconnais son air de conquérant, l'expression de son plaisir qui prend vie dans le moindre de ses traits. Je me mords la lèvre inférieure et je souris au reflet du visage d'Alexander dans l'épaisse vitre du night-club. Je savoure l'éclat de ses iris au moment où il jouit enfin par saccades, les mains plaquées sur mes seins. Je me cambre pour le sentir encore mieux et crie mon bonheur tandis qu'il grogne délicieusement contre ma nuque.

Alors que notre orgasme est en passe d'atteindre son climax, un air de Vivaldi me fait vaciller et

c'est comme si je m'évanouissais...

2. La face cachée d'Undercover

Je me réveille en sursaut, le corps à fleur de peau, me redresse sur les coudes. Le réveil de mon portable diffuse un mouvement de *L'Hiver*. Par une fenêtre du chalet, j'aperçois le ciel bleu et les premiers rayons du soleil. Vivaldi s'est trompé de saison ! Je me frotte les yeux, j'ai du mal à sortir de mon rêve. Oh, c'était tellement réel. Je pouvais ressentir les moindres caresses d'Alexander, les variations du plaisir qu'il sait si bien me donner, mais... ce n'était qu'un rêve.

Un rêve si excitant...

Seule dans le petit matin, je mesure à quel point cet homme a pris une place importante dans ma vie. Même dans le sommeil, il me rejoint.

Je me redresse, m'étire, me saisis machinalement de mon portable et me dirige pieds nus vers la terrasse. Le sol est chaud, c'est doux. Un écureuil s'enfuit à ma venue ; je m'adosse à la rambarde pour inspirer à fond l'air pur qui me manque tant quand je suis à Los Angeles. Cet endroit est le paradis sur terre.

Le soleil me réchauffe et un sourire éclaire mon visage lorsque je découvre qu'Alexander m'a écrit un SMS.

[Bonjour ma Reine des neiges. Des baisers rien que pour toi, plus grands que les plus hautes montagnes qui t'entourent. Alexander]

Je fais défiler une à une les magnifiques photos en pièces jointes. Ce sont précisément des images des montagnes qui m'entourent. Elles ont été prises en été et c'est magique de pouvoir comparer ces clichés au décor immaculé qui me fait face à cet instant. C'est vraiment... splendide.

Merci infiniment, monsieur le photographe...

Je vais me préparer un café et des tartines grillées, puis je retourne sur la terrasse pour profiter de cette matinée qui commence en beauté. Profondément émue, je relis plusieurs fois le message d'Alexander. C'est un ravissement de recevoir des mots si doux dès le réveil. Je regarde à nouveau les images et je me dis qu'il est vraiment talentueux. C'est tellement éloigné de ces cartes postales sans âme qu'on trouve un peu partout dans les magasins de souvenirs. Chacune des photos d'Alexander possède une signature. Et l'étendue de sa palette est incroyable. Je savais déjà qu'il était doué pour immortaliser les êtres vivants, mais je n'avais encore jamais vu son travail dans un autre domaine. Ses paysages ont une texture qui les rend réels, au point qu'on pourrait presque en respirer les odeurs, en écouter les sons.

Tu parviens miraculeusement à dévoiler ce que l'œil nu ne perçoit pas...

Je souris de parler en pensées à cet homme qui grandit infiniment dans mon cœur. Je bois une gorgée de café et compose un texto.

[Belles photos, mais pas aussi jolies que le Circonflexe qui m'attend !]

Il me répond que je le fais rire, que je lui manque et me demande d'être prudente. Je lui renvoie une série de smileys parmi lesquels un skieur, une montagne et quelques dizaines de cœurs multicolores. J'ajoute en PS que j'ai eu une idée pour contrebalancer l'effet des photos sur Twitter et que je lui en parlerai quand on se retrouvera.

Je file me préparer, j'ai très envie de profiter de cette météo idéale pour dévaler quelques pentes.

Et j'ai besoin de me vider la tête, d'évacuer comme un trop-plein d'émotions.

En fin de matinée, de retour au chalet, ivre de vent, de soleil et de sensations fortes, je déchausse avec un sentiment de plénitude. Je comprends que c'est vraiment la vie dont je rêve. Dans la nature, en phase avec les éléments. Je me sens tellement bien ici !

Je vais me préparer un thé bien chaud et attends qu'il infuse en vérifiant mes messages. J'évite Twitter où je sais bien que je ne trouverai rien de réconfortant. En revanche, j'ai plein d'appels en absence, pratiquement tous d'Alexander. Et il y a aussi des SMS. Je lis le dernier :

[Rappelle-moi vite, j'ai besoin de te parler !]

Les autres sont du même acabit. J'ai d'abord l'impression de lire les mots d'un amoureux transi qui serait incapable de passer plus de cinq minutes sans moi. Cette insistance et cette fougue m'amuse et me touchent, et puis mon cœur s'affole quand j'écoute enfin son dernier message vocal :

« Appelle-moi vite, s'il te plaît, c'est sérieux ! C'est Kate qui a balancé les photos, j'ai retrouvé des carnets chez elle avec des photos de toi punaisées partout, et euh, comment dire... défigurées... Enfin, je pense qu'elle est obsédée par toi. Elle fait une fixation sur moi depuis que je l'ai sauvée de la rue et sa reconnaissance s'est transformée en une forme d'obsession. J'aurais pu te prévenir, mais jusqu'à maintenant la situation ne semblait pas alarmante. Mais ne t'inquiète pas, on la cherche partout. Je te tiens au courant dès que j'ai du nouveau. Rappelle-moi quand tu as ce message et surtout fais attention à toi... »

Le portable me tombe presque des mains. Tout mon corps est parcouru de frissons, mes lèvres tremblent.

C'était donc ça le truc grave que tu me cachais ?

Si j'en veux un peu à Alexander, je sais néanmoins qu'il voulait me protéger en ne me révélant pas totalement le fond de ses pensées. Je me doute qu'il tenait à être sûr de lui avant d'affirmer quoi que

ce soit, mais je suis maintenant persuadée qu'il a tout de suite porté ses soupçons sur Kate en découvrant que quelqu'un de son équipe avait utilisé les photos. Je suppose que l'identité du fameux Undercover lui est apparue comme une évidence. Mais comme il n'est pas du genre à agir à la légère, il souhaitait d'abord réunir des preuves. C'est chose faite. J'entends encore la voix de Sarah me parler d'un vrai thriller. C'est exactement ça. Je suis même devenue l'obsession d'une folle furieuse en liberté. Je n'aurais jamais imaginé que cette femme soit capable de ça. Elle était gentille avec moi, si... chaleureuse. Je n'arrive pas à croire que ce soit... réel. Et pourtant ce mystérieux Undercover a désormais un (ravissant) visage.

Je m'apprête à rappeler Alexander pour qu'il me donne des précisions et me rassure un peu, quand des coups frappés à la porte me font sursauter.

3. Angoisse en altitude

J'ai un très mauvais pressentiment, j'hésite un instant avant de me diriger vers l'entrée du chalet. Je suis seule dans un endroit isolé et Alexander vient de m'annoncer des choses inquiétantes. Il y a de quoi être méfiante. Je me reprends, je ne veux pas céder à la paranoïa. Je tente de me rassurer en imaginant que c'est Alexander, là, derrière cette porte. Mais je me mens. C'est son chalet, il entrerait directement. Et de toute façon, il m'aurait certainement prévenue de son arrivée imminente. Quoi qu'il en soit, je pourrais bien m'interroger jusqu'à la fin des temps, mon choix est limité : rester cloîtrée ou aller découvrir l'identité de mon visiteur.

Pas question de céder à la panique !

Je prends une longue inspiration, actionne la poignée et mon cœur loupe un battement quand je la découvre. Si personne ne la trouve à Los Angeles, c'est tout simplement parce qu'elle se tient face à moi. Je recule d'un pas, c'est instinctif, et je m'en veux aussitôt. Je comprends dans l'instant que ma seule force sera de ne rien dévoiler et de faire comme si tout allait bien.

– Bonjour, Aileen, je ne vous dérange pas, j'espère ?

– Absolument pas, dis-je d'une voix aussi calme que possible tout en proposant à Kate Blaine d'entrer dans le chalet.

J'observe ses traits tirés, son teint pâle. Une étrange expression semble figée sur ses lèvres. Je me répète que mon seul avantage est de pouvoir lui faire croire que je ne suis au courant de rien, de lui montrer que sa visite est même une bonne surprise. Malgré le malaise, je conserve mon calme et m'efforce de lui sourire.

– Vous êtes sûre que je ne m'impose pas ? demande-t-elle une nouvelle fois. C'est juste que j'ai eu besoin de déconnecter et Alexander m'a gentiment proposé de passer quelques jours ici.

– C'est une super idée, répliqué-je. À vrai dire, je me sentais un peu seule dans ce chalet.

Les derniers mots de Kate m'indiquent qu'elle ne se doute pas encore qu'Alexander a découvert que son assistante est à l'origine de la publication des photos. Je dois faire semblant de la croire, jouer la comédie du mieux que je peux. Ce qui n'est pas facile car je garde en tête ces photos de moi... défigurées. Des frissons me parcourent, puis je me reprends aussitôt.

– Je peux m'asseoir ? demande-t-elle en désignant le canapé. J'ai failli m'endormir plusieurs fois sur la route, j'ai vraiment besoin de me poser.

– Bien sûr, installez-vous. Ça vous dit un café... ou un thé ? proposé-je, m'efforçant d'adopter l'air surpris mais heureux.

– Je ne serai pas contre un bon café, merci.

– Je m'occupe de ça, fais-je en m'éloignant vers le coin cuisine.

Mon cerveau fonctionne à mille à l'heure. J'aimerais adresser un message à Alexander, mais mon portable est sur la table basse, juste sous ses yeux ! Je fais le point sur la meilleure stratégie à adopter. Je dois vraiment jouer à fond la carte de l'innocence. Et surtout ne rien dire concernant la nature de ma relation avec Alexander. Je songe à ce qu'il m'a raconté à propos du suivi psychiatrique de Kate. Cela signifie que je vais marcher sur des œufs. Je suis à la fois très nerveuse et déterminée à gérer la situation. Trembler de peur ne m'avancera à rien. Je me rappelle cette période de mon adolescence, du temps où j'étais dans un foyer pour orphelins et que le directeur me convoquait régulièrement pour mon sale caractère. C'était ma façon d'oublier que mes parents ne me prendraient jamais dans leurs bras et qu'il me faudrait apprendre à vivre sans eux, à affronter seule les aléas de la vie. Je me battais toujours contre des filles plus fortes que moi qui voulaient me racketter, refusant de céder à la pression et au chantage. Et même quand je mourais de trouille, je ne le montrais jamais.

À partir de maintenant, une chose est sûre : si je ne crains rien tant que Kate demeure persuadée d'être à l'abri de tout soupçon, elle risque fort de réagir de manière imprévue en découvrant qu'elle est démasquée et en passe de se retrouver bientôt entre les quatre murs d'un asile... Et d'une façon très violente si elle apprenait qu'Alexander et moi vivons une relation fusionnelle.

– Voilà votre café, annoncé-je en le déposant sur la table basse.

Elle m'adresse un petit sourire qui ressemble plus à une grimace et ça me fait froid dans le dos. Son regard un peu trouble confirme que quelque chose ne tourne pas rond chez elle. J'ai l'impression désagréable d'être en présence d'une bombe à retardement.

– Alexander m'a un peu raconté ce qui vous arrive, dit-elle. C'est bon, vous tenez le coup ?

– Oh, il y a des choses plus graves sur terre, déclaré-je, secrètement fascinée par la façon détachée qu'elle a d'aborder le problème, comme si de rien n'était.

– Oui, c'est vrai, mais si je peux faire quelque chose pour vous aider, n'hésitez pas, d'accord ?

Si tu pouvais foncer dans les bras de ton psychiatre !

J'acquiesce en esquissant un sourire. Je suis en train de jouer un rôle ardu. Après ça, si je suis toujours de ce monde, je pourrai faire carrière dans le cinéma.

– Je suis sérieuse, insiste-t-elle. J'imagine ce que vous pouvez ressentir, il n'y a rien de pire que d'être exposée à la méchanceté des autres.

– C'est gentil, Kate, mais ça va bien finir par se tasser.

– Je vous le souhaite sincèrement, Aileen.

Redoutable, cette fille est redoutable...

– Et si on se tutoyait ? proposé-je ?

Kate m'offre un regard où je lis de la surprise. Je sens qu'elle est légèrement déstabilisée par ma tentative de complicité.

– Euh, oui, bien sûr, si vous... si tu veux.

– Super ! On a toutes les deux besoin de se détendre. Alexander m'a prêté tes chaussures de ski, mais on pourrait en louer une autre paire et aller profiter des pistes. Il y a un endroit que j'ai découvert hier, j'aimerais le voir de près.

J'ai en tête le Circonflexe, bien entendu, et je me dis qu'une randonnée au grand air serait un bon moyen d'occuper Kate tout en détournant son attention. Je pense sincèrement qu'il ne faut pas que nous passions trop de temps face à face. J'ai trop peur qu'à un moment ou un autre elle ne devine mon petit jeu. En plus, sur la neige, si les choses devaient mal tourner, je pourrais la distancer facilement.

– Il doit y avoir mon ancienne paire de chaussures dans le local technique, répond-elle de façon presque mécanique. Elles ne sont pas top, c'est pour ça qu'Alexander m'avait offert les nouvelles, mais ça ira très bien.

– Alors je prends les vieilles si tu préfères.

– Je m'en fiche, lâche-t-elle sur un ton légèrement agressif, ce sont des grolles de ski pas des Louboutin.

Je me force à rire, mais sa façon de réagir est assez alarmante. J'éprouve la sensation qu'elle peut perdre l'équilibre d'un instant à l'autre.

Je profite d'un instant où Kate est dans le local technique jouxtant le coin cuisine pour récupérer mon portable et adresser à toute vitesse un bref message à Alexander :

[Elle est ici. Elle ignore que nous savons. Nous partons skier...]

Je croise les doigts en espérant qu'il comprendra le sens de mon message, avec l'accent...

Je n'ai pas le loisir d'attendre sa réponse, car Kate sort déjà du local, dépose ses affaires près du bar et s'approche de moi. J'ai juste le temps de fermer l'application, avant qu'elle ne me prenne sans prévenir le téléphone des mains.

Ne te gêne surtout pas !

– Je regarde juste la météo, lâche-t-elle d'emblée, je te le rends tout de suite.

Oui, dépêche-toi de me le redonner !

Je ne suis pas rassurée du tout. Les secondes qui s'écoulent sont interminables. J'ai envie de lui dire qu'il fait beau, que ça ne sert à rien de regarder la météo, mais je ne veux pas la contrarier.

– Super, lâche-t-elle en me rendant mon portable. Tu devrais le recharger, tu n'as presque plus de batterie.

J'éprouve la sensation désagréable qu'elle affiche un drôle de sourire, comme si elle avait découvert le message que j'ai adressé à Alexander, puis je me rassure en constatant qu'elle a bien

ouvert l'application météo. Quant à la batterie, ce n'est pas une bonne nouvelle ! Je n'aurai aucun moyen de communiquer dans les heures à venir.

Si ça continue comme ça, je vais finir par avoir un problème cardiaque !

– Bon, je file me préparer, annoncé-je.

Une fois habillée, je récupère de la crème solaire dans la salle de bains et je rejoins Kate qui écarte les bras en souriant dans sa combinaison jaune fluo :

– J'ai toujours trouvé qu'on ne ressemble à rien dans ces tenues.

– Ça ne te va pas si mal, objecté-je. Même si je préférerais la robe que tu portais au vernissage.

– Tu te souviens de ma tenue ?

– Oui, Kate, tu étais très belle.

– C'est... c'est gentil de me dire ça.

Là, elle est réellement touchée, je le lis dans son regard brillant. Je suis de plus en plus persuadée que le seul moyen d'éviter le pire sera d'établir une complicité entre nous. Kate a besoin d'être confortée, félicitée, aimée... Je ne suis pas psy, mais je le ressens au plus profond de moi. Pour l'instant, je ne gère pas trop mal. Et puis je suis un peu rassurée d'avoir eu le temps de prévenir Alexander. L'amour grandissant que j'éprouve à son endroit me procure la force de ne pas flancher. Je me sens prête à affronter les heures à venir en conservant mon self-control. Si parfois des images terrifiantes défilent dans ma tête, je fais en sorte de ne pas trop penser aux conséquences si d'aventure Kate était submergée par une crise de démence.

Si elle savait l'idylle que nous vivons, Alexander et moi...

J'efface cette éventualité de mon esprit. Kate ne supporterait pas de connaître le millième de ce que je partage avec lui, j'en suis certaine. Il faut vraiment que je me concentre uniquement sur cette fausse relation amicale que je m'efforce d'instaurer. Que je lui fasse des confidences.

De fausses confidences...

Assises côte à côte sur le télésiège, nous demeurons un long moment silencieuses. Je me creuse la tête pour trouver un sujet de conversation. Kate semble absente et ça me dérange. Je ne veux pas trop la laisser s'évader en pensées. Cette idée de fausses confidences me revient à l'esprit, c'est sans doute le meilleur moyen de se rapprocher.

Mais quoi ? Sur quel thème ?

– Comment ça se passe avec Alexander ? me demande Kate à brûle-pourpoint.

C'est alors que l'idée jaillit dans mon cerveau.

– Je suis malheureuse, Kate, lâché-je sans hésiter, de ma voix la plus désespérée. Je n'en ai parlé à personne, mais là je craque, je... oh, laisse tomber, je ne veux pas t'ennuyer avec ça.

Je perds mon regard dans le paysage. Là-haut, tout là-haut, le Circonflexe est comme un point de repère. J'attends la réponse de Kate. Elle s'est déjà tournée vers moi, je l'imite et constate qu'elle a l'air très intéressée par ma confession.

– Je t'écoute, Aileen. Dis-moi ce qui ne va pas.

– C'est à propos d'Alexander.

– Et alors ?

Sa voix s'est durcie, je dois faire très attention. Je me lance en croisant les doigts :

– Ça se passe très mal. J'ai cru à notre histoire, j'y ai tellement cru, vraiment... mais lui ne tient plus à continuer. Il m'a expliqué qu'il ne se sent pas libre.

– Tu veux dire qu'il a quelqu'un dans sa vie ?

– Il ne m'a rien précisé. Il m'a juste parlé de quelqu'un qu'il connaît depuis longtemps, je n'en sais pas plus, mais ça a l'air très sérieux puisque...

Je m'interromps quelques secondes pour ménager mon effet. Le regard que m'offre Kate est brillant d'impatience, je crois même y déceler une lueur de satisfaction. Elle est comme suspendue à mes lèvres. C'est le moment ou jamais...

– ... puisqu'il ne m'aime pas.

– Il ne veut plus de toi ?

Je secoue la tête, en feignant un profond désespoir. Je prie pour que ma ruse ait fonctionné. Le but étant que nous soyons alliées dans la souffrance, tout en laissant croire à Kate que c'est peut-être elle la personne qu'il connaît depuis longtemps. Elle doit à tout prix imaginer que je suis malheureuse pour ne plus me considérer comme une rivale potentielle.

– Je me demande même s'il n'a pas publié ces images de moi sur Twitter juste pour me nuire et m'humilier.

– Mais il n'a pas pu faire une chose pareille ! s'exclame Kate. Ça ne lui ressemble tellement pas.

Je ressens toute la passion qui la dévore quand elle parle de lui.

– Les photos étaient dans son appareil, rétorqué-je. Elles ne se sont pas retrouvées sur ce réseau social par l'opération du Saint-Esprit.

– C'est... c'est assez juste, ce que tu dis, soupire-t-elle, mais j'avoue que je n'en reviens pas. Je suis tellement désolée pour toi, ajoute-t-elle, soudain gentille et compréhensive.

Plus le télésiège approche du sommet, plus je me tiens sur mes gardes. Je n'arrive pas à démêler le vrai du faux dans les réactions de cette femme. Son attitude est... déstabilisante.

Quand nous empruntons enfin la piste qui mène au bas du Circonflexe, je suis toujours habitée par un désagréable pressentiment. Mes jambes sont un peu flageolantes, mais je décide de me reprendre. Je m'éclaircis la voix pour lancer :

– C'est génial de skier toutes les deux, non ?

En guise de réponse, Kate me jette une drôle d'œillade par-dessus son épaule.

Je n'aime pas du tout ça...

Je m'applique à ne pas la dépasser et à ne pas skier trop bien. Je dois à tout prix lui laisser supposer qu'elle est meilleure que moi dans tous les domaines. Je ne veux pas l'agacer ou la vexer d'une quelconque façon. J'inspire de l'air pur et ça me régénère.

Devant moi, à quelques mètres, Kate évolue dans un style approximatif. C'est vraiment compliqué de faire semblant de skier moins bien qu'elle. Nous empruntons des pistes balisées en direction du Circonflexe.

Quand elle s'arrête brusquement au bord d'un à-pic, je la rejoins prudemment et m'immobilise à sa hauteur.

– Tu assures sur des planches, lâché-je sur un ton à décrocher un Oscar. Tu pourrais vraiment m'apprendre des tas de trucs.

Elle me fixe d'un regard vide, une moue indéchiffrable déforme les commissures de ses lèvres. Et je me fais la réflexion quelle est vraiment... terrifiante.

– T'as fini, là ? crache-t-elle, le visage déformé par la colère et le mépris.

– Que veux-tu dire ?

– Tu te fous de moi ou quoi ?

Sa voix n'est plus qu'un grognement. Je serre et desserre les poings pour me détendre, mais l'appréhension me gagne irrémédiablement. Kate déchausse et s'approche de moi, plus menaçante que jamais...

4. À-pic de la démence

Les yeux de Kate lancent des éclairs.

– J’ai eu le plaisir de lire ton dernier message à Alexander, lâche-t-elle d’un ton sec.

– Mais tu...

– Tais-toi ! hurle-t-elle. Alors, espèce de sale menteuse, comme ça, il ne se passe plus rien entre vous ?

– Écoute, je vais t’expliquer, je...

– Pour la dernière fois, ferme ta jolie bouche de putain, tu m’entends ?

– Je te jure... Alexander parle sans arrêt de toi. J’ai menti tout à l’heure... C’est toi la fameuse personne qu’il connaît depuis longtemps...

Je m’oblige à parler à Kate sur un ton doux. Je ne sais pas où je puise mes ressources pour afficher un tel self-control dans une situation aussi critique, mais le fait est que pour l’instant j’y parviens. C’est sans doute ce que l’on appelle l’énergie du désespoir. Et à vrai dire, je n’ai pas d’autre choix.

– Il te parle de moi ? souffle Kate en détachant chaque syllabe et en me dominant de toute sa hauteur.

– Oui, très souvent... ça me rendait jalouse...

– Et il t’a raconté que c’est moi qu’il aime, termine-t-elle, dédaigneuse.

– Il n’arrive pas à se l’avouer... mais j’en suis certaine..., insisté-je de ma voix la plus convaincante. Je...

– Ça y est ? m’interrompt-elle, comme on gronderait un enfant. Tu as fini de m’embobiner, espèce de sale menteuse ?

Je sais que Kate n’est pas dupe, que tous les efforts que je pourrais bien déployer seront vains. Découvrir mon SMS l’a rendue dingue. Son état psychologique se dégrade de seconde en seconde, toute la colère et la folie du monde sont en train de bouillir en elle.

– Si tu n’avais pas essayé de me voler Alexander, crache-t-elle, nous n’en serions pas là ! Personne d’autre que moi ne peut s’approcher de lui ! Il est à MOI !!! Je ne veux plus parler avec toi. Tu es la pire des sorcières. Je suis OBLIGÉE de t’écarter définitivement.

Dans un sursaut de désespoir, je pivote sur sa droite, mais perds l’équilibre et bascule sur le côté. Je glisse au bord de l’à-pic jusqu’à me retrouver projetée dans le vide. Je pousse un cri et m’accroche in extremis à un surplomb. Je lève les yeux vers Kate pour la supplier de m’aider à me rétablir.

– S’il te plaît, je...

Je m'interromps, comprenant avec horreur qu'elle ne compte absolument pas me porter secours. Son air à la fois triomphant et menaçant se passe de commentaires. Mes doigts se crispent sur l'arête de la pierre. Je me débarrasse de mes skis à coups de talons hasardeux sur les fixations et le son qu'ils produisent en percutant un rocher une quinzaine de mètres plus bas me colle la chair de poule.

Je suis mal barrée...

J'ai fait de l'escalade avec Sarah, je peux tenir un certain temps, mais je suis à la merci de cette folle furieuse. Elle est... en pleine crise de démence. Il suffirait qu'elle décide de m'écraser les doigts avec ses chaussures pour me contraindre à lâcher prise. Cette idée m'obscurcit l'esprit ! Ma peur ne cesse d'enfler au fil des secondes. Je me maudis intérieurement et pousse un cri de rage.

– Aide-moi !

Kate éclate d'un rire mauvais et mon cœur s'affole. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie.

Pitié, je n'ai pas envie de mourir !

Non, je dois gagner du temps, ça ne peut pas finir comme ça ! Dans ma tête, ça tourne à cent à l'heure. Je m'y prends mal avec Kate. Elle est dérangée psychologiquement, je dois essayer de la déstabiliser. À tout prix ! Je prends une longue inspiration :

– D'accord ! dis-je sur un ton aussi ferme que mon souffle m'y autorise. Alexander ne t'aime pas... mais il t'a aidée, non ? Et c'est comme ça que tu... le remercies ? À ta place j'aurais honte !

Kate demeure sans voix, comme interloquée et décontenancée.

Je ne me fais pas beaucoup d'illusions quant à la suite des événements, je ne veux d'ailleurs pas penser à l'issue qui me terrifie littéralement, mais je n'ai plus que ça en tête : gagner du temps.

Mes doigts glissent de quelques millimètres sur la roche et je pousse un cri de rage en reprenant tant bien que mal mes appuis.

– C'était bien tenté, gronde Kate, tout en posant la semelle d'une de ses chaussures sur une de mes mains.

Je sens la pression augmenter sur mes phalanges, la douleur enfle. Je sais que je ne tiendrai pas beaucoup plus longtemps. Par la folie d'une femme dérangée, je vais m'écraser dans la montagne. La semelle appuie encore un peu plus fort sur mes doigts désormais ankylosés et la douleur devient insoutenable. Je pousse un long cri de supplice et lâche prise. Le rire de Kate me transperce de part en part. Je ne tiens plus qu'à une seule main, mon corps se balance dans le vide, tirant à chaque oscillation un peu plus sur mon bras parcouru de terribles élancements.

Je n'y arriverai jamais... je vais vraiment mourir...

Je ne PEUX pas accepter cette idée. Je ne VEUX pas. Je lève les yeux vers Kate, la défie du regard. Je hurle et lâche :

– Espèce de monstre !

Je sais que je viens de signer mon arrêt de mort en prononçant ces mots, mais j'ai trop de rage en moi. Trop de colère pour supplier en vain.

– Adieu, grogne Kate en appuyant la semelle de sa chaussure sur mon autre main.

À quoi bon supplier puisque c'est une question de secondes... ?

5. Entre la vie et la mort

Je ferme les yeux, résolue au pire. C'est inéluctable. La pression de la chaussure sur mes doigts se fait plus insistante. Je grogne de douleur.

Je n'en peux plus, je vais lâcher, je...

J'ai d'abord l'impression de rêver quand je ne sens plus le poids de la chaussure sur mes phalanges. Je soulève les paupières par réflexe, lève les yeux pour apercevoir la tête de Kate, laquelle disparaît alors de mon champ de vision, comme happée par un aimant. Mes doigts glissent dangereusement sur la roche, je suis fichue, je vais m'écraser... Un instinct de survie me commande néanmoins un dernier sursaut d'énergie. Mobilisant le peu de forces qu'il me reste, je remonte mon autre bras vers le bord du surplomb pour tenter de m'y agripper, mais il me manque quelques centimètres ! Je touche pourtant mon salut du bout des doigts, mais ça ne suffit pas.

Quelques centimètres à peine !

Dans un gémissement rageur, je prends à nouveau de l'élan, balançant mon corps au risque de dévisser définitivement, lance mon bras et tends les doigts vers le surplomb, quand des mains se saisissent brusquement de mes poignets. Et là, les yeux dirigés vers le ciel, je l'aperçois à travers mes larmes.

Alexander, c'est Alexander...

Il me retient par les poignets avec une force peu commune, à tel point que ça me fait souffrir. Mais je m'en fiche, je suis prête à tout endurer, pourvu qu'il ne me lâche pas. Je suis à présent suspendue dans le vide, le regard rivé à celui d'Alexander. Je vois cet éclat dans ses pupilles, les veines de son cou gonflées par l'effort, et puis je sens que je remonte, comme en lévitation. Je sais déjà que je n'oublierai jamais ces secondes, entre la vie et la mort, simplement retenue par cet homme en qui j'ai désormais toute confiance. Il me hisse vers le bord de l'à-pic. Tout se passe très vite, je me retrouve dans ses bras tandis qu'il recule pour nous éloigner du vide. Je me blottis contre lui, comme si je voulais traverser son corps. Je sens sa chaleur, sa puissance, sa respiration dans mes cheveux. Je suis vivante et je me laisse aller à sangloter. C'est le contrecoup, je me rends compte que je viens de frôler la mort. Je n'en reviens pas d'être encore là. Pleurer me permet de m'en assurer. C'est le sel de mes larmes que je sens au bord de mes lèvres. Le parfum d'Alexander que je respire.

Je suis vivante... vivante...

– Aileen, Aileen, je suis là, c'est fini.

Je suis incapable de parler, mais je savoure le bonheur d'entendre sa voix.

Quand je suis enfin calmée, je lève les yeux vers lui, il prend mon visage entre ses mains.

– Le cauchemar est terminé, tout va bien, je suis là.

J’aperçois Kate à quelques mètres de nous, le visage déformé par la haine, ravagé par les larmes. Un homme s’occupe de la maîtriser en lui liant les poignets dans le dos. J’interroge silencieusement Alexander.

– C’est mon ami Tom, dit-il en passant ses doigts dans mes cheveux. Il est guide de haute montagne.

Le fameux Tom m’adresse un clin d’œil tout en s’attachant à contrôler les moindres gestes de Kate. Je lui décoche un sourire reconnaissant.

– Je lui avais demandé d’agir au cas où je n’arriverais pas à temps, m’explique-t-il en levant le pouce à son intention.

Puis il se penche vers moi et me confie à voix basse :

– Bravo pour l’accent circonflexe dans ton SMS ! C’est grâce à ça que j’ai compris que vous vous rendez dans la zone des à-pics.

– J’espérais de tout cœur que tu saisisais l’allusion, je n’avais pas le temps d’écrire un long message.

– Tu as été géniale et très courageuse, fait-il en déposant une série de baisers sur mon visage.

L’inspecteur du commissariat de Mammoth Lakes explique à Alexander que Kate Blaine a appelé la station la veille pour savoir si quelqu’un était venu récupérer les clés chez ce commerçant où il a pour habitude de les laisser chaque fois qu’il quitte le chalet.

– C’est comme ça qu’elle a compris que j’avais fort probablement emmené Aileen à Mammoth pour la mettre à l’abri de la vague Twitter, en déduit Alexander. Et c’est pour ça qu’elle s’y est rendue directement.

L’inspecteur acquiesce. Il m’adresse un sourire :

– Vous avez fait preuve de beaucoup de sang-froid, mademoiselle.

– Je n’avais pas vraiment le choix. Et puis...

Je pose une main sur le bras d’Alexander, avant d’ajouter :

– Sans cet homme et sans son ami Tom, je ne serais sans doute plus là pour vous parler.

– Par bonheur, cette histoire se termine bien, répond-il.

Alexander se saisit de ma main et déclare qu'il est désolé, qu'il aurait dû m'en dire plus sur Kate avant que cela ne dégénère.

– À ce propos, en profite l'inspecteur, pouvez-vous m'éclairer un peu à propos de M^{lle} Blaine ?

– Oui, bien sûr, d'autant plus qu'Aileen Summer ici présente a le droit de savoir. J'ai rencontré Kate il y a quatre ans, à un vernissage auquel elle s'était faufilée pour essayer de manger deux trois petits-fours au buffet. Elle était réellement en situation de détresse, avait contracté tant de crédits qu'elle croulait sous les dettes. Sans travail et sans domicile fixe, elle dormait dans la rue, vivait d'un lieu à l'autre en fonction des opportunités. Nous en sommes venus à parler de photographie, elle avait l'air de s'y connaître. Et c'est alors que j'ai décidé de la prendre sous mon aile, comme assistante.

– Y avait-il autre chose entre vous ? demande l'inspecteur.

– J'allais y venir. Il se trouve que Kate a très vite contracté, disons... une sorte de passion pour moi, mais il ne s'est strictement rien passé entre nous. Je n'étais pas attiré par elle, sans compter qu'elle travaillait pour moi et que je n'ai jamais mélangé le boulot et la vie privée. Elle a fini par comprendre que je ne partageais pas ses sentiments. Mais un soir, alors que tout semblait aller pour le mieux, elle a fait une tentative de suicide. Là encore, je l'ai soutenue, j'ai tenu bon pour qu'elle s'en sorte. Elle a passé plusieurs semaines dans un centre de repos, suivie quotidiennement par un psychiatre qui a diagnostiqué diverses névroses et évoqué la possibilité d'un comportement occasionnellement dangereux. Je sais que la meilleure solution aurait été de couper les ponts, mais je craignais sa réaction, et je...

Alexander s'interrompt, m'adresse un regard doux, avant de poursuivre :

– Je ne pouvais pas la laisser tomber, je n'aime pas l'idée d'abandonner les gens quand ils ont besoin d'aide. À force de patience, je suis parvenu à lui faire remonter la pente. C'était il y a deux ans de ça. Depuis, tout semblait revenu à la normale, mais avec cette rechute, après ce qu'elle vient de faire, je m'aperçois que je me suis lourdement trompé. D'une certaine manière, j'ai mis la vie d'Aileen en péril et je m'en veux terriblement.

– Tu ne pouvais pas savoir, le rassuré-je en étreignant sa main.

– Oui, mais j'aurais dû me rendre à l'évidence. Les médecins m'avaient prévenu, Kate était très atteinte. Il suffisait d'un grain de sable pour que le mécanisme s'enraie. Mais elle allait pourtant de mieux en mieux, elle était toujours souriante et me disait qu'il y avait un homme dans sa vie qu'elle me présenterait prochainement. Je pensais donc à bon droit qu'elle était guérie. Elle a dû craquer lorsqu'elle a découvert les photos. Et cet homme dans sa vie, j'ai compris alors qu'il s'agissait de moi, qu'elle avait joué la comédie pour me faire croire qu'elle était guérie de son obsession. Elle ne m'avait jamais vu avec une femme pour la bonne et simple raison que j'ai toujours été un solitaire...

Alexander s'interrompt quelques secondes et je repense à ma conversation téléphonique avec Kate, à cette période où je cherchais désespérément à joindre Alexander qui avait disparu de la circulation en plein cataclysme Twitter. J'avais alors éprouvé la sensation palpable que Kate souffrait beaucoup du fait qu'Alexander ne la plaçait jamais dans la confiance. Que j'essaie de le retrouver à tout prix a dû sonner comme un signal d'alarme en elle, la faisant se sentir plus que jamais écartée de cet homme qu'elle vénérât jusqu'à l'obsession.

– En visionnant ces photos, poursuit Alexander, elle a dû comprendre qu’il se passait quelque chose de très important dans ma vie, que j’étais en train de tomber am...

Il s’interrompt à nouveau, comme s’il venait de se rendre compte que nous sommes dans un commissariat, un lieu peu propice aux déclarations personnelles. Et comme par solidarité masculine, l’inspecteur le tire de l’embarras.

– Oui, je vois très bien, monsieur. Quoi qu’il en soit, on a tout, mais vous serez convoqué ultérieurement au tribunal pour faire une déposition.

Alexander acquiesce et serre fort ma main dans la sienne.

– Que va-t-il se passer pour Kate ? demande-t-il.

– Elle sera vraisemblablement prise en charge par un psychiatre et probablement internée, dans l’intérêt de chacun. À commencer par le sien.

Alexander soupire. Il souffre certainement d’avoir échoué dans ses efforts. Je sais qu’il n’éprouve pas de haine envers Kate. Et moi non plus d’ailleurs. Elle a peut-être failli me tuer, mais j’ai conscience que c’était sous l’emprise de la démence. Une chose est sûre, Alexander ne risque plus de travailler avec elle. Et là, j’avoue que ça me rassure.

Nous sommes enfin seuls au chalet. Un peu fatigués par toutes ces émotions dignes d’un thriller, mais heureux que les choses se finissent bien. Ma tête est posée contre l’épaule d’Alexander. Un feu crépite dans la cheminée. Sa voix chaude et douce me berce. Je sens qu’il s’en veut encore pour mille et une raisons.

– À force d’avoir peur de te perdre et en ne t’impliquant pas, je t’ai mise en danger.

– Qu’est-ce que ça aurait changé, Alexander ? Ça ne l’aurait pas empêchée de me rejoindre au chalet. Elle n’était plus à Los Angeles. Tu n’as rien à te reprocher.

– Oui, mais je n’y arrive pas, murmure-t-il. En fait, j’ai toujours eu peur de perdre ceux que j’aime. Ça vient de loin, je suis...

La voix d’Alexander s’est légèrement voilée, il me serre contre lui, ne dit plus rien. Pourtant je sens qu’il y a quelque chose d’important, comme s’il avait un secret à me confier.

Un secret lourd à porter...

Je me détache un peu de lui pour le regarder dans les yeux :

– Il existe bien des photos de moi nue sur Twitter, oui ou non ?

– Oui, répond-il sans saisir d’emblée le sens de ma question.

– Ai-je l’air traumatisée ? continué-je.

– Non, tu as l’air d’être bien.

– Exactement ! Alors après ce que nous avons enduré, je peux tout entendre, tu ne crois pas ?

Il m’observe silencieusement, ses lèvres frémissent.

– Dis-moi, s’il te plaît, insisté-je, parle-moi de cette chose qui vient de loin.

– J’ai parfois l’impression de n’être qu’une façade en me... réfugiant dans le monde de la beauté et du luxe, avoue-t-il d’une voix grave et hésitante. Je voyage partout, j’ai beaucoup d’argent, j’ai du succès grâce à mes photos et mes films publicitaires, sans compter l’héritage de mon père qui a vendu son empire informatique à des financiers chinois. Vu sous cet angle, on peut dire que la vie me sourit, mais ça n’effacera jamais certaines choses.

Il s’interrompt et je l’encourage du regard. Je saisis une de ses mains dans les miennes. Et j’attends.

– C’était lors d’un reportage de guerre, il y a cinq ans, confesse-t-il sur un ton très ému. C’était un photographe brillant et c’était... mon meilleur ami. Nous nous sommes retrouvés piégés au beau milieu d’une fusillade. Il a été touché, il gisait à quelques mètres de moi, mais il était encore vivant. Ça tirait de partout, c’était infernal. J’ai tenté de le mettre à l’abri des balles, mais... je n’y suis pas arrivé. Un deuxième projectile l’a atteint, sous mes yeux, c’était...

Alexander se cache le visage entre les mains. Son corps est parcouru de tremblements, comme s’il revivait en direct ce moment d’extrême violence.

– Ce n’est pas ta faute, murmuré-je en me collant contre lui. Vous faisiez un métier dangereux, ça aurait aussi bien pu tomber... sur toi.

J’éprouve des difficultés à réaliser ce que je viens de dire. La simple image d’Alexander touché par des balles au cours d’une fusillade me retourne les tripes. Je pose ma tête contre son torse pour sentir son cœur battre.

Tout va bien, il respire...

– Le seul problème, Aileen, c’est que j’ai insisté pour que nous nous rendions dans cette zone. Karl, il s’appelait Karl, ne le sentait pas du tout. Mais il m’a suivi, comme je l’avais fait moi-même dans d’autres situations, nous fonctionnions en duo, mais là c’est comme... comme si je l’avais conduit à l’échafaud, je... je me dis que si j’avais laissé tomber, Karl serait toujours vivant, il...

Incapable de poursuivre, il se mord l’intérieur des joues, ses yeux sont brillants et sa mâchoire tremble. Je mesure à quel point c’est courageux de sa part de me confier un souvenir si douloureux. Je ne trouve pas les mots pour lui dire qu’il ne peut pas se considérer responsable d’un événement indépendant de sa volonté. Ce Karl était reporter de guerre, tout comme lui.

– Et depuis, reprend-il d’un ton peu assuré, j’ai toujours peur de ne pas être là pour mes proches, j’imagine régulièrement qu’une telle situation pourrait se reproduire. C’est pour ça que je n’entraînerai plus jamais qui que ce soit dans une aventure comportant le moindre risque. Après sa

mort, j'ai abandonné le reportage de guerre pour me cacher derrière un mur de paillettes. Au moins, dans la mode, je ne mets personne en danger, sauf quand je fais des photos de toi qui se retrouvent publiées sur Twitter.

– Oublie Twitter, Alexander, c'est un accident et on s'en fiche ! insisté-je avec force. Et je comprends que tu souffres de cette expérience douloureuse, mais parfois les choses arrivent sans qu'on ne puisse rien y faire. Karl savait qu'il ne partait pas faire une promenade et même si c'est horrible qu'il ne soit plus de ce monde, je suis sûr qu'il te prendrait dans ses bras s'il pouvait revenir. Vous étiez un tandem, vous partagiez les risques. Tu ne peux pas passer ta vie à t'en vouloir.

Il sourit tristement, efface une larme solitaire qui roule sur sa joue où pointe une barbe de trois jours.

– Je sais bien, lâche-t-il. C'est pour oublier et tenter de guérir que je pars souvent seul à l'aventure, pour m'éprouver, repousser les limites, sans avoir à m'inquiéter pour autrui.

En écoutant Alexander, je ressens avec acuité son côté secret, son désir de vivre à l'écart et de ne pas trop se livrer. Je sais à présent que c'est pour ça qu'il ne m'a pas emmenée faire une vraie chute libre. Le centre de simulation était le meilleur moyen de m'offrir des sensations sans risque. Sauf que je suis exactement comme lui, j'ai besoin d'adrénaline. Je veux tout partager avec lui, quelles qu'en soient les conséquences. On ne peut pas vivre dans une boîte garnie de coton. Se mesurer aux éléments est la plus belle façon de respirer.

– Tu m'as sauvé la vie, ne l'oublies pas. Dès que tu as su pour mes problèmes, tu t'es lancé à corps perdu dans la bataille . Et quand je t'ai prévenu que Kate était au chalet, tu as réagi au quart de tour, tu ne m'as jamais abandonnée et tu m'as épargné une chute mortelle.

– Je ne me serais jamais pardonné de ne pas arriver à temps, dit Alexander en me fixant avec intensité. Et curieusement, c'est vrai, cet incident me redonne confiance en moi.

– Dès que tu douteras de toi, je me pendrai dans le vide pour que tu viennes me sauver, d'accord ? proposé-je avec un clin d'œil.

Il rit et je savoure. Puis il retrouve son sérieux et prend mon visage entre ses mains :

– Je voudrais que mon passage sur terre ressemble enfin à quelque chose. J'ai beau rouler en Porsche, me déplacer en jet et vivre dans l'une des plus luxueuses villas de Beverly Hills, plus le temps avance, plus je me dis que c'est une sorte de... comédie. La vie c'est mieux que ça, c'est plus que ça. Je rêve de trek en conditions extrêmes, d'escalades impressionnantes et de sauts interminables. J'ai envie de me dépasser, de m'évader, de respirer, j'aspire à plus de... liberté.

Je suis suspendue à ses lèvres. C'est mon sportif, mon aventurier, l'homme avec qui je voudrais vivre mille et une expériences. Avec lui, je me sens en confiance, prête à découvrir des choses après le bout du monde.

– Un désir de solitude m'habitait en permanence, poursuit-il sur sa lancée, et puis je suis tombé sur toi, je ne m'attendais tellement pas à toi. Tu as changé mon cœur, tu m'as révélé. Je me suis

souvent moqué des prétendues aventures que l'on me prêtait sur les tabloïds, mais là j'aimerais crier à la face du monde qu'ils se sont trompés, qu'ils parlaient sans savoir, ajoute-t-il avec passion. J'étais seul parce que je l'avais choisi. J'ai toujours été loyal et à l'écoute, mais j'étais également dur et inaccessible. J'aurais pu passer mon temps à vivre ainsi. C'était rodé, je glissais sur des rails. Et puis j'ai découvert qu'il me manquait quelque chose. C'est grâce à toi, Aileen, assure-t-il en me regardant droit dans les yeux. J'ai peut-être fait des photos de toi nue, mais en fin de compte c'est toi qui as mis mes sentiments à nu.

Il s'interrompt quelques secondes pour reprendre son souffle. Il est passionné et je suis suspendue à ses lèvres.

Encore, encore...

– Quand je m'en suis rendu compte, reprend-il, j'ai pris peur. Je te voulais plus que tout, mais je n'étais pas certain d'être l'homme qu'il te faut. Et pourtant, je pouvais lire dans tes beaux yeux verts ton désir de tendresse et d'amour. Plus les jours passaient, plus je mesurais qu'on se ressemblait. J'avais l'impression que nous avions tous les deux emprisonné nos cœurs, avant de jeter la clé du coffre-fort. Je sais que je t'ai fait souffrir, mais c'était indépendant de ma volonté, tu comprends ? J'avais l'impression que tu me rendais soudain fragile, alors que c'était... tout le contraire. Tu as même réussi à me guérir de cette blessure, en me redonnant confiance en moi. Désolé de te dire tout ça d'un bloc, c'est sans doute un peu confus, je...

– J'adore quand tu es confus, coupé-je en me serrant fort contre lui, avant de me reculer pour plonger mon regard dans le sien. Aucun homme ne m'a jamais parlé comme ça. Eh oui, on se ressemble infiniment. Mes parents sont morts dans un accident de voiture alors que j'étais enfant. J'ai passé mon enfance et mon adolescence d'un foyer à l'autre, à devoir me battre contre l'adversité, à m'habituer à cette idée que je serais privée d'amour et de tendresse. Je me suis enfermée moi aussi, pour me protéger. Pour être forte ! Mais la force, c'est quand on s'ouvre comme tu viens de le faire si merveilleusement. Et je ne pensais pas être capable un jour de m'en remettre à quelqu'un comme je suis en train de le faire avec toi. Je n'ai jamais eu aussi confiance de ma vie, je ne me suis jamais sentie autant en sécurité qu'avec toi... et heureuse.

Je m'interromps un instant et recule d'un pas pour regarder Alexander. Évoquer mon passé remue tant de choses en moi. Mais dans les yeux de cet homme pas comme les autres, je devine qu'il restera à mes côtés.

– Promets-moi juste une chose, d'accord ? ajouté-je d'une voix étranglée.

– Tout ce que tu voudras.

– Plus jamais de secrets entre nous, on partage tout. Le pire comme le meilleur.

Les yeux brillants, Alexander acquiesce. Ce brusque silence après le staccato des mots est comme une oasis que nous foulons avec émerveillement. Le ciel est dégagé, notre horizon semble infini.

– Au fait, ajouté-je en lui adressant un sourire insistant, qu'allais-tu dire au commissariat avant que notre inspecteur ne te tire de l'embarras ?

Il me décoche à son tour un sourire éclatant :

– C’est un secret, Aileen !

– Alexander ! protesté-je.

– Je suis amoureux de toi ! déclare-t-il, avec dans les yeux un mélange de vulnérabilité, d’assurance et de tendresse.

– Tu sais quoi ? répliqué-je au comble de l’émotion.

– Je t’écoute.

– Je suis amoureuse de toi, assuré-je avec un sourire éclatant.

– Et tu sais quoi ? demande-t-il sur un ton ému.

– Je t’écoute, murmuré-je.

– J’ai envie de toi !

Ma température augmente tandis qu’Alexander se lève pour aller choisir une playlist.

J’entends bientôt « Need U » un titre d’Oceaán que j’adore. Et je me laisse faire quand mon sauveur commence à me déshabiller. Parce que, oui, j’ai besoin de lui...

Alexander me tient contre son corps puissant, je suis nue, il est habillé. C’est une situation très... érotique. Je me sens à la fois forte et fragile, livrée et admirée. Ses mains parcourent mes courbes avec une impatience qui me ravit, s’attardent sur mes fesses. Il glisse ses doigts dans ma chevelure, joue avec quelques mèches. Je me dis qu’il pourrait bien me faire jouir rien qu’en me caressant de la sorte.

L’effet que tu me fais...

Il se penche, pose ses lèvres fiévreuses sur les miennes. Au début, c’est doux, lent, tendre, sensuel, comme si nous venions de nous rencontrer et que nous nous cherchions, puis l’atmosphère se réchauffe, jusqu’à devenir quasi électrique. Il m’embrasse alors à pleine bouche. Nos langues s’enroulent désormais dans un long baiser profond, presque violent, qui étouffe nos soupirs de plaisir. J’adore cette sensation d’être en sa possession bienveillante, à la fois soumise et vénérée.

– J’ai si envie de toi, gronde-t-il. Je veux te prendre, je...

– Chuuut..., on a tout notre temps. J’ai prévu quelque chose avant ça.

Il penche la tête sur le côté, m’interroge du regard. Il est renversant de charme et de beauté. Je désire plus que tout sentir sa peau contre la mienne. J’ai besoin de cette chaleur, de ce contact. C’est urgent !

– Laisse-toi faire, ajouté-je en commençant à le déshabiller.

Alexander acquiesce. En quelques secondes, sa chemise s’envole dans les airs pour planer vers le parquet. Oceaán enchaîne sur « To Lose » et, comme si c’était une évidence, je m’agenouille à ses pieds. Visage relevé vers lui, je déboutonne son jean en le provoquant du regard, avant de faire glisser le pantalon jusqu’à ses chevilles. Je me mords la lèvre inférieure. Son boxer blanc est

déformé par une érection impressionnante. Sans réfléchir plus longtemps, je débarrasse Alexander de ce sous-vêtement totalement inutile.

À quelques millimètres de mon visage, son sexe se dresse fièrement. Je lève les yeux vers Alexander.

– Il est beau, dis-je en posant l’index à l’extrémité de son sexe.

– Il est à toi, répond-il en frissonnant.

Mmm, bonne réponse...

Il gémit à son tour et passe ses doigts dans mes cheveux tandis que j’approche mes lèvres pour l’embrasser.

Je saisis la base de son érection, prends un malin plaisir à m’attarder sur son gland. Alexander se tend aussitôt comme un arc. Je sais à quel point cette partie de son anatomie est sensible et j’ai décidé d’en jouer. Je l’empoigne enfin avec douceur, mais fermeté, lui imprimant d’emblée un mouvement de va-et-vient, alternant les rythmes lents et les cadences rapides, au gré de mon inspiration. Alexander gémit sans discontinuer sous l’effet de mon traitement.

Plus les minutes passent et plus j’ai envie de le rendre fou.

Et plus je deviens folle !

Sa verge est à présent si dure que je ne peux plus résister à la tentation de la prendre en bouche. J’entrouvre mes lèvres et la fais glisser lentement entre ma langue et mon palais. Mes paumes plaquées sur ses fesses, je m’applique à le recevoir le plus loin possible. J’aime tellement le sentir emprisonné en moi. C’est un plaisir indescriptible. Alexander tremble à présent des pieds à la tête. Je suis à genoux, mais c’est moi qui décide ! J’ai tellement envie qu’il jouisse dans ma bouche, qu’il tremble et vacille dans un puissant orgasme malgré ses cuisses solides et son corps d’athlète. Je sens son plaisir qui monte, son membre qui se gonfle.

– Aileen, je...

Quand Alexander explose brusquement, je continue à lui imprimer mon rythme. Je le garde dans ma bouche et j’accueille sa semence qui jaillit en moi par saccades. Il m’enjoint d’arrêter, il râle et tremble de tout son corps. Je n’obéis pas sur-le-champ. J’en profite et je savoure. Puis je me redresse lentement, remonte le long de son torse luisant de sueur.

Il me serre contre lui, le corps toujours agité de convulsions.

Je suis bien contre cet homme que j’aime comme je n’ai jamais aimé personne.

Au bout d’un long moment à onduler l’un contre l’autre au rythme de la musique qui envahit l’espace du chalet, Alexander me soulève et traverse la pièce pour m’emmener vers la chambre. Il

me dépose avec tendresse sur le lit, avant de me rejoindre.

- Je peux te faire l’amour, maintenant ? murmure-t-il.
- Tu es déjà... prêt ?
- Avec toi, je suis toujours prêt, souffle-t-il. Tu es tellement merveilleuse.
- Redis-le, j’ai mal entendu.

Il rit tout en déroulant un préservatif sur son érection à nouveau terriblement... conséquente.

- Je t’aime, chuchote-t-il en me pénétrant avec douceur.

Il m’investit avec une délicatesse à crier de bonheur. Je suis tellement sensible que je pourrais jouir immédiatement. Mais nous avons tout notre temps. Alors, après la folie de ces dernières heures, c’est le moment de l’accalmie. Alexander va et vient tendrement en moi, me conduisant pas à pas vers une oasis de félicité. Il me fait l’amour avec son regard autant qu’avec son corps. C’est comme si nous étions dans la scène d’un film au ralenti. Et c’est tout simplement merveilleux.

Ce rythme paisible me transporte littéralement. Nous naviguons tous deux sans cesse entre une incroyable douceur et une délicieuse sauvagerie. Cette façon que nous avons de nous aimer nous ressemble tellement. Avec les yeux, nous nous disons les mots qui n’existent pas. Nos corps soudés frémissent en osmose. Alexander place ses mains sous mes genoux pour relever mes jambes et me pénétrer encore plus profondément. Une chaleur divine parcourt mes reins, annonçant l’imminence d’un orgasme incommensurable. Mes doigts se perdent dans les cheveux soyeux de mon amant qui augmente brusquement la cadence. J’en ai le souffle coupé tant c’est intense. Et juste avant que la jouissance ne me chavire, il reprend son rythme lent tout en entourant mon visage de ses larges paumes. Je gémiss sous les décharges de plaisir qui me traversent de part en part. Je me contracte autour de son sexe tandis qu’il embrasse mon front, mon nez, mes joues, mes lèvres, chaque parcelle de moi comme si c’était la dernière fois. Nous crions de concert, bouche contre bouche. Le temps s’arrête, l’espace d’un orgasme indescriptible, puis nos cœurs se remettent à battre. Nos doigts s’entrelacent, nos corps sont animés de soubresauts totalement indépendants de notre volonté. Je sais désormais qu’avec Alexander je veux me noyer jour et nuit dans un océan de douceur et de sauvagerie.

Je croise son regard noir et magnifique. Je sais qu’il perçoit le fond de ma pensée plus distinctement que si j’avais hurlé ces mots sur le toit du monde.

6. Les petits aventuriers sauvages

Voici une magnifique image du bonheur : deux êtres étendus sur un plaid, nus, devant une cheminée où crépite un feu de bois. Et le plus beau dans l'histoire, c'est qu'il s'agit d'Alexander et moi. Il y a même une bande originale, comme dans les films. Là, c'est Astronomyy avec « Things I'd Do For U ». C'est magique comme la musique colle parfois si parfaitement à une ambiance. La chanson raconte les choses qu'on peut faire pour quelqu'un. C'est un peu notre histoire à Alexander et moi. Nos corps sont encore sensibles, ivres de nos caresses à la fois douces et passionnées.

Je passe mon doigt sur le contour de ses belles lèvres. Son sourire me fait fondre. Et j'ai à nouveau envie de faire l'amour avec lui. Je n'ai jamais éprouvé autant de sensations physiques avec un homme. C'est doux et c'est sauvage, c'est délicieux et c'est profond. C'est une drogue dont je ne pourrais plus me passer. J'ai même l'impression que je n'aurais plus envie que de ça.

Nous nous enlaçons et roulons sur le sol en nous embrassant à pleine bouche. C'est comme si nous étions affamés, en manque perpétuel.

Quand Alexander se lève pour aller nous chercher quelque chose à boire, je le regarde se diriger vers la cuisine et me retiens pour ne pas me jeter sur lui tant il est sexy et attirant.

En attendant son retour, je repense au nombre affolant de suiveurs sur Twitter. Il ne cesse de grimper, c'est le moment ou jamais, il faut en profiter.

Alexander me rejoint avec deux verres et une bouteille de vin blanc frais. Il me sert et je m'éclaircis la voix :

- J'ai imaginé quelque chose, commencé-je.
- Je suis tout ouïe, répond-il en me tendant un verre que j'appuie contre mon front pour en éprouver la fraîcheur, avant de le goûter.
- Délicieux, dis-je.
- C'est un petit vin sec de la région, parfait pour une conversation au coin du feu.

Il passe une main sur mon visage et je frissonne à son contact. J'aime tellement ses délicates attentions.

- Alors voilà, continué-je. Comme par la force des choses tous les regards sont actuellement dirigés sur moi, je me suis dit qu'on pourrait organiser une vente aux enchères de photos de cette série que tu as réalisée avant celles du matin. Il s'agirait de tirages numérotés. Les bénéfices seraient reversés à une fondation de recherche pour la médecine. Est-ce que tu serais d'accord ?
- Tu es certaine de vouloir faire ça ? demande-t-il sans me quitter des yeux.
- Pourquoi ? Tu trouves que ce n'est pas une bonne idée ? dis-je, soudain déstabilisée.

– Au contraire, c’est très courageux de ta part, assure-t-il. On va le faire parce que c’est une belle manière de répondre aux mauvaises langues. Et à ce propos, j’ai aussi une chose à te dire. Depuis toujours je pense comme toi qu’il faut réagir aux choses qui se produisent dans notre vie.

Il s’interrompt un instant pour boire une gorgée de vin, avant de m’expliquer :

– Pour répondre à ma façon au buzz de Twitter, une idée s’est imposée en te voyant skier. Il se trouve qu’une marque de vêtements d’hiver me propose régulièrement des ponts d’or pour que je réalise un film publicitaire. J’ai toujours refusé parce que je n’avais pas le temps. Et je manquais d’allant aussi. J’ai changé d’avis, j’ai décidé d’accepter. À une seule condition !

– Laquelle ? dis-je sur un ton intrigué.

– Que tu sois le personnage principal de ce clip.

– Moi ! m’exclamé-je.

– Oui, rit-il, je ne vois personne d’autre dans la pièce. Tu serais leur égérie et ce serait ma façon de te rhabiller aux yeux du monde.

– Jolie formule, monsieur. Et passer de nue à vêtue d’une combinaison de ski, on peut dire que c’est tout ou rien avec toi.

Nous rions et nous nous enlaçons.

– Qu’en penses-tu ? me demande-t-il au creux de l’oreille. J’ai déjà choisi la musique pour illustrer le film : le morceau que nous écoutions lors du shooting Just4You.

Je m’en souviens parfaitement, il s’agissait de « Yuksek Remix » par Chassol, un titre à la fois hot et lancinant. J’imagine les images dans la neige et cette bande originale un peu décalée. Je suis persuadée qu’Alexander fera quelque chose de très beau. Je me blottis contre lui.

– On va le faire, je suis prête à tout avec toi.

– Je suis prêt à tout pour toi, souffle-t-il à mon oreille.

Quand Alexander crie « coupez », je stoppe ma course dans une gerbe de poudreuse. C’était le dernier plan du clip. Et c’est la fin d’un tournage d’anthologie durant lequel nous avons vécu d’intenses moments de partage avec l’équipe. Des rires, des fous rires, des sauts incroyables, des chutes mémorables, des frissons inconcevables et un grand bol d’adrénaline. Alexander me rejoint pour me prendre dans ses bras, les techniciens sur place nous applaudissent.

– Tu as été grandiose, me dit-il. Tu skies vraiment comme une déesse. Le clip sera sublime, grâce à toi.

– Non, grâce à toi, répliqué-je. Toi seul sais me mettre en valeur telle que je suis.

Alexander se tourne alors vers l’équipe, s’éclaircit la voix et déclare d’une intensité à faire fondre le Circonflexe et les à-pics environnants :

– Je vous remercie toutes et tous infiniment pour votre travail exceptionnel.

Mon cœur bat la chamade. Depuis deux mois ma vie est merveilleuse. J'ai rempli mes derniers contrats et nous nous sommes installés au chalet avec Alexander. La vente aux enchères a remporté un vif succès et les jolis commentaires sur Twitter ont déjà effacé les mauvais souvenirs du scandale Undercover. Désormais, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Nous avons décidé de nous poser.

Avec Alexander, je vis chaque jour comme si c'était un rêve...

Sous les regards attendris de l'équipe de tournage, il me serre tendrement contre lui et nous nous embrassons sous une nouvelle salve d'applaudissements dont l'écho semble se répercuter à l'infini. Du coin de l'œil, j'aperçois quelques personnes qui prennent des photos. Je ne serais pas surprise qu'elles se retrouvent bientôt sur Twitter. Ce serait une belle histoire et la preuve que l'amour est plus fort que tout, qu'il finit toujours par triompher.

Je sursaute en entendant les premières mesures de « Neptune » par Fakear. J'ai eu la chance de le voir en live lors d'un séjour en France et j'en garde un souvenir impérissable. À une dizaine de mètres, l'ingénieur du son dresse un pouce en l'air à mon intention. Entre les prises, nous n'avons pas arrêté de parler de musique électro : c'est un beau cadeau qu'il me fait de lancer ce morceau dans ce décor à couper le souffle. Unis dans le bonheur, nous nous mettons tous à danser dans la neige.

Je n'oublierai jamais ces moments...

Dans l'espace feutré du chalet où je me sens si bien, je me déhanche sur « Lighten Up », un remix de Tobtok par Citizens. Avec Alexander, je n'arrête pas d'avoir envie de danser. Et je souris à la pensée que je l'ai définitivement converti à ma passion de la musique électro. Assis sur le canapé, il me dévisage avec un air gourmand et j'avoue que j'en rajoute un peu pour le rendre fou. J'ai envie de l'étonner, de le séduire, de faire en sorte qu'il n'ait d'yeux que pour moi.

Je suis devenue légèrement possessive, mais je m'en fiche...

Maintenant que j'ai rencontré l'amour, je compte m'y arrimer comme à une bouée, dussé-je traverser tous les océans du globe.

Alexander se lève pour me rejoindre, m'enlace tendrement et nous dansons l'un contre l'autre. Ses paumes qui encerclent mes reins me collent des frissons irrésistibles.

– Est-ce que tu serais disposée à parcourir le monde avec moi ? demande-t-il.

– Je serais même prête à le refaire.

Il rit et me serre plus fort.

- Tu es incroyable, murmure-t-il avant d’ajouter : découvrir des endroits fabuleux pour assouvir notre passion de la nature et du sport, ce serait vraiment top. C’est comme ça que j’aimerais vivre.
- Une vie avec un sens, tu veux dire ?
- Oui. Être avec toi, toujours, pratiquer l’escalade, faire du ski, du bateau, s’offrir des chutes libres, respirer à pleins poumons à l’écart des bruits du monde. Et puis...

Il s’interrompt, s’éloigne un peu de moi, pose ses mains sur mes épaules et m’embrase de son regard intense :

- ... à force de parcourir le globe, nous pourrions finalement trouver le spot idéal pour... notre mariage.

C’est comme un électrochoc. Je ne calcule même pas ma réaction, je suis simplement victime de mon corps qui se met à sauter en l’air. C’est... incontrôlable. Je pousse un cri de joie sous l’œil ravi d’Alexander. Je m’arrête soudain, les poings sur les hanches :

- Et que ferions-nous là-bas, tout là-bas, après notre mariage ?
- J’ai bien une vague idée, dit-il.
- Je t’écoute, monsieur mon futur mari.
- Là-bas, tout là-bas, on pourrait fabriquer des petits aventuriers sauvages ?

C’est la réponse que j’attendais, même si je n’osais l’espérer. Après ma vie passée dans les foyers, je m’étais toujours promis de ne jamais avoir d’enfants. Mais tant de choses ont changé depuis notre rencontre. À présent, c’est un rêve que je veux réaliser. Je suis prête, avec lui.

- Ça me plairait vraiment, tu sais ? insiste-t-il. En plus, je n’ai encore jamais fait de photos de famille.
- Moi non plus, je...

Les mots me manquent. Je me laisse envelopper par les bras protecteurs de mon sauveur. Je respire son parfum que j’adore, j’écoute son cœur battre... Bom-bom... bom-bom... tout va bien !

On vous attend, les petits aventuriers sauvages...

FIN

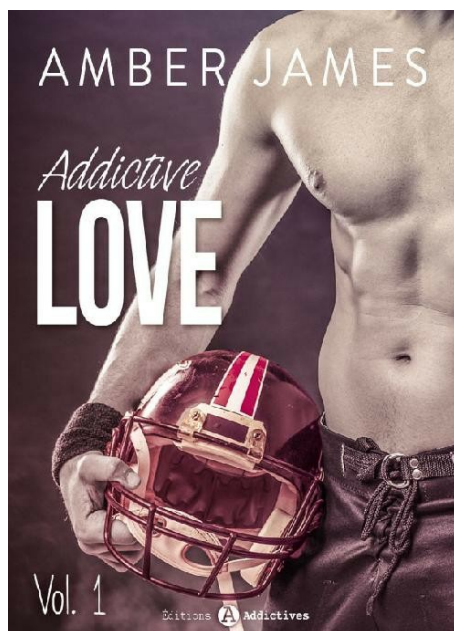
Également disponible :

Addictive Love

Entre Tom Kelley, le quarterback des Giants, et Maya Leblanc, la jeune photographe, rien n'aurait dû arriver ! Tom vit dans un monde fait de victoires et de paillettes, de dollars et de bimbos. Maya, elle, essaie tant bien que mal de boucler ses fins de mois.

Alors quand Tom essaie de la séduire, l'instinct de Maya lui dit de fuir... Ne risque-t-elle pas de se brûler les ailes à côtoyer ce monde si différent du sien ? D'autant que cet univers aux apparences superficielles dans lequel vit Tom est moins innocent qu'il n'y paraît...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Août 2016

ISBN 9791025732649